

MEHDI COLY

Cofondateur de  **Team for the Planet**

ÉCOLO MAIS PAS RELOU



**COMBINER ÉCOLOGIE ET POTES
EN MILIEU HOSTILE**

LE DUC ↗



Vous avez forcément déjà vécu ce moment. Repas de famille du dimanche. Vous glissez, presque innocemment, que pour la planète, le vélo c'est plus chouette que la voiture. Et là, Jean-Michel, votre voisin de droite, dégainé plus vite que son ombre : « Les pistes cyclables de 12 mètres de large qui bloquent tout le centre-ville ? Alors que les cargos chinois livrent vos beaux vélos d'écolos en polluant plus qu'un million de SUV ? Franchement... non merci. » Silence. Fourchette suspendue.

Et vous voilà réduit à mâchouiller votre gratin en cherchant une réponse qui ne vient pas. Pas forcément parce que vous avez tort. Mais parce que vous manquez d'arguments clairs. Ou de clés pour parler d'écologie sans déclencher la troisième guerre mondiale familiale.

Bonne nouvelle : ce livre est là pour y remédier. Il est votre voie la plus rapide vers la ceinture noire d'autodéfense écologique, pour ne plus jamais rester bouche bée quand on vous balance un « oui mais la Chine » entre le fromage et le dessert.

Avec beaucoup de chiffres et un peu de malice, vous allez apprendre à parler écologie sans passer pour le relou officiel :

- **Musclez vos convictions :** avec des arguments sourcés, simples à retenir, parfois contre-intuitifs, souvent savoureux — le genre de phrases qui font mouche sans faire fuir.
- **Restez fréquentable :** défendez l'environnement tout en gardant des amis, un couple, une belle-famille, un job et une vie sociale.
- **Passez à l'action :** identifiez les gestes qui comptent vraiment... en minimisant la charge mentale (car oui, on a tous la flemme).

Mehdi Coly est cofondateur de *Team for the Planet*, la plus grande communauté citoyenne dédiée à l'action mondiale contre les gaz à effet de serre.

18 euros
Prix TTC France
ISBN : 979-10-285-3692-3
9 791028 536923



Rayon : Écologie

editionsleduc.com

LEDUC ↗

ÉCOLO
MAIS
PAS RELOU

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com

et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde

qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de

l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Bertrand Jouvenot

Édition : Margot Tocane

Préparation de copie : Léa Pilar

Correction : Marie Piquet

Mise en page : Éléonore Gerbier

Illustrations (couverture et intérieur) : Marion Dehay

Dans le cadre de son parcours, l'auteur mentionne son entreprise *Team for the planet*.

En dehors de cette situation, ni l'auteur ni l'éditeur

ne déclarent de liens d'intérêt ou de partenariat avec les références citées.

© 2026 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3692-3

MEHDI COLY

ÉCOLO
MAIS
PAS RELOU

LEDUC ↗

SOMMAIRE

PRÉFACE	8
INTRODUCTION	10
<i>Partie 1</i>	12
LES PERSONNAGES CLÉS DU LIVRE : LES ÉCOLOS, LES JEAN-MICHEL, ET L'AUTEUR (LA VOIX QUI VOUS PARLE)	
<i>Partie 2</i>	38
FAKES NEWS SUR LE CLIMAT : COMMENT DIALOGUER AVEC UN PLATISTE SANS EN FAIRE TOUT UN PLAT	
<i>Partie 3</i>	50
ARRÊTER DE S'ÉPUISER POUR DES DÉTAILS : LES 4 VRAIS GESTES ÉCOLOS QUI COMPTENT	
<i>Partie 4</i>	62
COMMENT DEVENIR VRAIMENT ÉCOLO QUAND ON AIME LE SAUCISSON, QU'ON HABITE À PERPÈTE DU BOULOT ET QU'ON EST ADDICT L'A380	
<i>Partie 5</i>	92
COMMENT FAIRE UN IPPON AUX TEDDY RINER DE LA COHÉRENCE ÉCOLOGIQUE	
<i>Partie 6</i>	110
ÉOLIENNE, HIDALGO, VOITURES ÉLECTRIQUES, BARBECUES. TRANCHER POUR DE BON LES SUJETS QUI FÂCHENT. C'EST POSSIBLE ?	

<i>Partie 7</i>	112
ÉOLIENNE, VOITURE ÉLECTRIQUE, HIDALGO, NUCLÉAIRE : SURVIVRE AUX DISCUSSIONS QUI FÂCHENT	
<i>Partie 8</i>	154
ARRÊTE AVEC TA DÉCROISSANCE, C'EST LE RETOUR AU MOYEN ÂGE	
<i>Partie 9</i>	176
PARLER ÉCOLOGIE SANS S'ÉNERVER : LA MÉTHODE MAGIQUE	
<i>Partie 10</i>	202
« LES ÉCOLOS ? J'AI AUCUNE ENVIE D'ÊTRE CONFRONTÉ À CETTE BANDE DE BOBOS INTOLÉRANTS. »	
<i>Partie 11</i>	212
LES BÉNÉFICES D'UNE VIE D'ÉCOLO	
CONCLUSION	222
NOTES ET RÉFÉRENCES	226

PRÉFACE

CE LIVRE EST POUR...

LES HÉSITANTS

Vous avez envie de devenir un écolo assumé. Vraiment.

Mais vous craignez ce moment précis où, sans prévenir, vous deviendrez « la personne reloue » dans le groupe Whats-App. Vous avez même une peur panique : perdre des amis, votre statut de personne fréquentable aux repas de famille... et le droit inaliénable de retourner les merguez sur le barbecue.

LES MILITANTS FATIGUÉS

Un peu lassé de vous faire traiter de pastèque, d'islamo-wokiste et d'éco-terroriste, vous avez besoin de nouvelles punchlines, d'une énergie renouvelée et d'une dose d'humour pour tenir la distance. Lire ce livre vous fera le même effet qu'un vélo cargo à plat qui se branche directement sur la centrale nucléaire.

LES PRAGMATIQUES DÉBORDÉS

Boulot, enfants, maison, fins de mois... Vous voyez l'écologie comme un luxe que vous ne pouvez pas vous permettre. Un truc pour les gens qui ont du temps libre, un compost... et une buanderie digne de Pinterest. Vous aimeriez bien faire mieux. Mais chaque injonction supplémentaire ressemble surtout à une nouvelle façon de vous rappeler que vous n'y arrivez déjà pas.

LES ANTI-ÉCOLOS

Pour vous, l'écologie, c'est surtout des gens qui disent non, qui n'aiment rien, et qui sont contre tout.

Vous, vous n'êtes pas contre la planète. Vous êtes juste contre le club qui prétend savoir mieux que vous. Vous soupçonnez l'écologie d'être une idéologie déguisée, avec beaucoup de morale et peu de solutions concrètes. Je ne dis pas que ce livre ne va jamais vous énerver. Mais il va vous intriguer et vous faire passer un bon moment. Ça tombe bien, il ne pète pas plus haut que ça.

QUE TROUVE-T-ON DANS CE LIVRE ?

1. Une méthode pour ne pas s'engueuler autour de l'écologie. L'objectif numéro 1 de ce livre, c'est de parvenir à faire de l'écologie sans saouler votre entourage, et sans être saoulé par ce même entourage. Le défi n'est pas petit. Mais à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, n'est-ce pas ?
2. Des ordres de grandeur : vous ne pouvez pas être au top partout. Être écolo, c'est donc avant tout faire des choix, en tenant compte de vos spécificités : vos revenus, votre lieu d'habitation, votre temps disponible. Le livre va vous aider à passer à l'action en ciblant ce qui a le plus d'impact avec le moins d'efforts possible. Sans trop dévoiler les conclusions, classer vos mails, faire pipi sous la douche et laver le pot de yaourt avant de le mettre dans le bac de tri ne font pas partie des gestes les plus efficaces.
3. Des outils pour démêler les raisons des tensions autour de l'écologie : nucléaire, voiture électrique, wokisme, Hidalgo : on ne passera rien sous silence, parce qu'ici, je vous le dis, il n'y a pas de tabou.

QUELS SONT LES PERSONNAGES DU LIVRE ?

Ce livre est une forme de dialogue permanent, et sans filtre, entre les écolos et les Jean-Michel.

LES ÉCOLOS

Divers, imparfaits, critiquables, mais avec un point commun : l'envie de se bouger pour l'environnement. Chacun sa façon de faire, souvent opposées les unes aux autres.

LES JEAN-MICHEL

Jean-Michel Feu-rouge qui déteste les cyclistes.
Jean-Michel Chinois qui refuse l'écologie tant que la Chine pollue.
Jean-Michel PIB qui angoisse dès qu'il entend le mot « décroissance »...
Jean-Michel vient critiquer les positions écolos et tenter de les faire vaciller.

Nous avons tous en nous de l'écolo ET du Jean-Michel. C'est normal, c'est humain. Tout l'enjeu du livre est d'apprendre à dialoguer avec Jean-Michel sans se prendre la tête avec lui.

INTRODUCTION

Devenir écolo, ce n'est pas compliqué.
Le faire savoir autour de soi sans passer pour un connard, si.
Car soyons honnêtes : l'écologie ne souffre pas d'un manque de données.
Ni d'un manque de rapports.
Ni même d'un manque de catastrophes bien visibles.
Elle souffre surtout d'un énorme problème d'image.

À force d'alertes, de graphiques anxio-gènes, de « on n'a plus le choix » et de débats sans fin, l'écologie est devenue, pour beaucoup, un truc culpabilisant, moralisateur, voire franchement pénible. Un truc qui donne envie de changer de sujet, de zapper, ou de commander une entrecôte saignante « juste pour emmerder le monde ».

Résultat paradoxal : plus la situation est grave, plus le rejet est fort. Plus l'urgence est réelle, plus les discussions deviennent stériles.

Ce livre part d'un constat simple : le problème n'est pas que les gens soient idiots, égoïstes ou mal informés. Le problème, c'est que personne n'aime se sentir attaqué, infantilisé ou sommé d'avoir honte de sa vie.

Et c'est là que beaucoup d'écolos – souvent de bonne foi, souvent épuisés – tombent dans un piège classique : celui de croire que « *avoir raison suffit* ».

Le problème, c'est que... Avoir raison ne sert à rien si personne ne vous écoute. Avoir raison ne sert à rien si votre discours donne envie de faire exactement l'inverse.

Avoir raison ne sert à rien si vous finissez tous les débats seul, en colère... et invité de moins en moins souvent aux repas de famille.

Et puis, ce livre sert aussi à une chose très simple, mais vitale : **arrêter de se battre n'importe comment**. Parce qu'en écologie, on a parfois l'art de rejouer Azincourt... mais volontairement.

On charge dans tous les sens, sur nos chevaux trop lourds, avec des armures pleines de bonnes intentions, en hurlant « POUR LA PLANÈTE ! », sans regarder le terrain, et sans s'intéresser à ce que préparent les adversaires. Résultat : on s'embourbe comme des ânes, on s'emmêle les lances entre alliés, et on finit les fesses dans la boue avant même d'avoir vu la trogne de l'ennemi.

Ce livre propose une alternative : **descendre de cheval, regarder autour de soi, et arrêter de confondre agitation et efficacité**. Choisir ses batailles, éviter les charges héroïques mais inutiles, et garder de l'énergie pour les sujets qui peuvent vraiment faire basculer le match. On va donc parler de priorités. D'ordres de grandeur. De combats qui valent le coup... et de ceux qu'on peut lâcher sans trahir la cause.

Enfin, on vous donnera tous les arguments qu'il faut pour résister à toutes les inepties que vous entendrez sur les thématiques brûlantes : nucléaire, voiture électrique, vélo, avion, viande, éoliennes, numérique et 100 autres sujets autour desquels une discussion sur deux finit en pugilat.

L'idée n'est pas de faire de vous un prix Nobel du climat capable de réciter l'analyse de cycle de vie d'une batterie à 23 h après quatre verres de Ricard. Mais de

vous donner assez de billes pour repérer les énormes intox, les raccourcis douteux et les arguments « qui sonnent bien mais qui sont faux ». Y compris quand ils viennent de votre propre camp (car oui, côté écolos on est très bons aussi pour s'emmêler les pinceaux).

L'ambition de ce livre n'est donc pas de vous rendre irréfutable.

Ni parfait.

Ni pur.

Elle est beaucoup plus modeste – mais beaucoup plus utile : vous aider à rester calme quand vous serez saisi d'une envie subite de racler la tronche de tonton-sceptique contre un mur en crépi (si si, on sait que vous y avez pensé).

À répondre sans mépriser.

À désamorcer sans vous écraser ; et surtout à **défendre l'écologie sans devenir l'argument préféré de ses adversaires**.

Ici, on ne cherchera pas à convertir tout le monde. Juste à arrêter de perdre inutilement ceux qui pourraient, peut-être, faire un pas.

Et pour ça, il va falloir parler de science, bien sûr. Mais aussi d'ego, de biais cognitifs, de rapports de force, d'identité, de peur du déclassement...

Bref : de vrais humains, dans un vrai monde.

Alors, avant d'entrer dans le fond des débats, faisons ce que toute bonne histoire devrait faire dès le départ : présenter les personnages.

Partie 1

**LES PERSONNAGES
CLÉS DU LIVRE :
LES ÉCOLOS,
LES JEAN-MICHEL,
ET L'AUTEUR
(LA VOIX QUI VOUS
PARLE)**

Tout comme il y a deux familles qui s'écharpent dans Roméo et Juliette, il y a deux familles qui s'affrontent dans l'écologie. On les appellera les écolos et les Jean-Michel. Bien sûr, ce sont des archétypes, des caricatures, qu'on va utiliser ici pour trois objectifs principaux :

1. Les faire dialoguer, parce qu'on aura besoin, tout au long du livre, de recréer la scène de la discorde entre l'écolo et son opposant, ou entre écolos (curieusement, il y a peu d'altercations entre Jean-Michel).
2. Grâce aux combinaisons des archétypes, faire émerger les positions nuancées qui peuvent éclairer le débat.
3. Se marrer, parce que c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie.

Évidemment, nous sommes tous bien souvent un savant mélange de plusieurs écolos et de plusieurs Jean-Michel. L'un ne pouvant exister sans l'autre, c'est une histoire de haine et d'amour, d'amour et de haine, qui a quand même un très bel avantage : elle ne laisse personne indifférent.

Disclaimer : pour les écolos, j'ai fait le choix d'écrire un portrait sur deux au féminin, dans l'espoir que tout le monde soit content – à la fois ceux qui font une crise cardiaque dès qu'ils voient un point médian, et ceux qui vont m'écrire une lettre d'invectives si je ne fais pas d'écriture inclusive dans un bouquin d'écolos. Alors de grâce, je vous le demande à toutes et

tous, vous les amoureux de l'écriture inclusive et vous les ardents défenseurs de la grande tradition littéraire française : ne venez pas me saouler là-dessus dès le départ, j'ai vraiment cherché à éviter le conflit, et ce sera le cas tout au long de ce bouquin. Je compte sur vous, car je vous aime toutes et tous autant que vous êtes.

QUEL ÉCOLO ÊTES-VOUS ?

Il y a quelque chose de délicieusement rassurant dans le fait de se faire dire qui l'on est, un peu comme en tendant la main pour se faire dire la bonne aventure.

Comme si, d'un coup, le brouillard se levait. Comme si, enfin, on trouvait sa case. Et avouez-le : vous avez déjà fait des tests de personnalité en ligne bidon. Même un tout pourri. Même en prétendant que c'était « juste pour voir ».

Alors, allons-y. Tentons une typologie de l'écolo. Une galerie de portraits. Pas pour juger. Pas pour classer. Juste pour mieux nous situer. Et peut-être aussi pour mieux comprendre ceux que nous croisons, au hasard de la vie.

L'ÉCOLO AGRICOLE : LE DERNIER REMPART

Un chiffre le fait frissonner : 1,5 % de la population sait encore produire sa nourriture en 2025. En 1850, c'était 80 %.

L'écolo agricole le sait mieux que quiconque : ce que nous mangeons structure le monde. Nos sols, nos paysages, nos

relations sociales. Il a conscience que notre dépendance au supermarché repose sur un équilibre fragile. Et il n'est pas du genre à jouer son avenir sur une chaîne logistique mondiale tendue comme un string.

Surtout, il est désespéré par le manque de considération de ses concitoyens pour l'agriculture. Au-delà de la considération, c'est même tout simplement l'absence de connaissance des saisons, des réalités de la production, des contraintes qui pèsent sur les agriculteurs, démunis face aux ravageurs, aux catastrophes naturelles et aux pratiques de gangsters de la grande distribution.

Là où il peut avoir un peu de mal, c'est avec l'écolo urbaine, qui se sent puissante parce qu'elle trie ses déchets et roule en trottinette. Il la soupçonne parfois de compenser son steak de soja par un week-end avec EasyJet à Barcelone.

L'ÉCOLO URBAINE : ENTRE BITUME ET TOFU

Si vous lisez ce livre dans le métro, dans un café bio avec Wi-Fi ou sur votre balcon de 2 m², il y a de grandes chances que vous fassiez partie de l'espèce des écolos urbains.

L'écolo urbaine, c'est celle qui fait de son mieux dans un environnement où un arbre reste un truc bétonné de tous les côtés, et où la notion d'oiseau se résume à une sorte d'ignoble amas de plumes gris et gras capable de vous bouffer le doigt si vous avez le malheur de faire tomber une miette de pain en relaçant vos chaussures. Sur le bitume et l'asphalte, elle dévale à plein régime sur les recommandations de l'ADEME : vélo, transports en

commun, alimentation végétale ou flexiconsciente... elle a d'abord renoncé aux bouteilles en plastique... et finalement a investi toutes ses économies dans une solution de filtration parce qu'il y a désormais des PFAS dans l'eau du robinet, et qu'elle n'a pas envie de claquer d'un cancer du pancréas à 40 balais.

Son terrain d'action, ce sont surtout ses choix alimentaires et ses déplacements : elle n'a pas toujours la main pour décarboner son mode de chauffage, parce qu'il y a toujours un relou qui bloque en réunion de syndic ; et côté emprise au sol elle est déjà optimisée avec son appart 5 pièces de 52 m² à 689 000 € hors frais de notaire.

Bon, elle a bien conscience que ses achats, parfois un peu trop nombreux, pèsent dans la balance carbone. Son compte en banque fait d'elle une privilégiée et elle voit bien que l'objectif des 2 tonnes de CO₂ par personne, elle n'y sera jamais. Mais, elle au moins, l'objectif, elle le connaît.

L'ÉCOLO BIO

Il est de ceux qui pensent « alimentation » avant tout. Pour lui, l'écologie, c'est d'abord ce qu'on met dans l'assiette. Manger sain, local, équilibré... Et surtout sans cochonneries phytosanitaires. L'empreinte carbone, ce n'est pas ce qui le préoccupe au quotidien. Son focus est sur toutes les saloperies qu'on essaie de nous faire avaler. Les étiquettes, il les connaît par cœur, les recettes de grand-mère, il les a dans la tête et les petits producteurs du marché, il les appelle par leur prénom.

Parfois, il donne un peu de temps dans une association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) et s'il a un

jardin, il fait pousser des tomates, des courgettes et des salades qu'il partage avec ses voisins.

En cuisine, il fait des merveilles, même s'il ne peut pas s'empêcher de préciser que telle courgette vient du jardin et tel artichaut de chez Antoine, le maraîcher bio-local-circuit-court qui tire le diable par la queue.

L'ÉCOLO FORCÉE : L'ÉCOLOGIE PAR DÉFAUT

Elle ne se sent pas écolo. Et pourtant, ses émissions de CO₂ sont probablement bien inférieures à celles de l'écolo urbain le plus vert. Mais elle, c'est parce qu'elle n'a juste pas le choix. Ses moyens financiers sont limités et elle vit une forme de sobriété subie. Pas d'avion. Pas de gros achats. Pas de voiture de loisir, juste un vieux diesel pour aller bosser. Et encore, quand il démarre.

C'est ce qu'on appelle la « décroissance forcée ». Elle concerne une bonne partie de la population. L'écolo forcée n'a sans doute pas de temps pour les discussions sur la biodiversité, parce que sa priorité, c'est de remplir le frigo. Elle ne fait que très peu d'achats, et surtout d'occasion sur Leboncoin, ou en don sur Geev.com.

Elle est sans doute écolo sans le vouloir. Et parfois, on lui parle de « changer de brosse à dents » ou de « consommer responsable », alors qu'elle serait déjà heureuse de pouvoir consommer tout court.

L'ÉCOLO VÉLO

S'il y a une catégorie peu connue, mais rudement impressionnante, c'est l'écolo vélo. Avec deux variantes : l'influenceur vélo et le sportif.

Amoureux de nature, de paysage et de vélotaf, le biclou prend une telle importance dans sa vie que ça devient visible jusque dans son physique : sec, musclé mais sans chichi, le regard un peu rude, l'écolo vélo fusionne avec sa monture comme ses fesses de poulet avec son lycra.

Avec une empreinte carbone transport proche de zéro, il se tape des défis comme aller voir son pote de Lyon depuis Montauban avec son vélo de course, en passant par les volcans d'Auvergne par -10 °C.

En version influenceur, il publie sur LinkedIn et Instagram des photos et vidéos du meilleur mais surtout du pire des pistes cyclables. Un reporter de terrain assidu qui, en général, attire les commentaires ironiques ou acerbes des Jean-Michel Feu-rouge (dont on parlera par la suite).

L'ÉCOLO INDUSTRIELLE : LE SYSTÈME DANS LE VISEUR

À des années-lumière de l'écolo vélo, l'écolo industrielle regarde l'envers du décor. Elle a compris que tant qu'on ne transformera pas l'industrie, rien ne changera vraiment.

Elle est ingénieure, cheffe d'entreprise, ou simplement passionnée de technique et de transformation à grande échelle. Pour elle, produire autrement est le seul levier vraiment à la hauteur. Acier bas carbone, récupération de chaleur fatale, efficacité énergétique, logistique repensée : elle vit dans les coulisses du monde, là où l'on fabrique tout ce que les autres consomment.

Elle a parfois du mal à faire passer ses idées dans les milieux militants. Trop « industrie », pas assez « émotion ».

Elle connaît parfaitement l’empreinte carbone d’un MWh gaz comparé à un MWh électrique avec le mix énergétique français, américain et allemand. Elle a ses opinions arrêtées sur le nucléaire et la politique énergétique de chaque grande puissance mondiale. Elle anticipe les effets de chaque dinguerie de Trump et de Poutine sur le prix de l’énergie et se passionne pour les innovations d’efficacité énergétique.

En soirée, elle espère tomber sur une autre écolo industrielle pour pouvoir parler tarifs réglementés et quota carbone, mais manque de pot, elle tombe à chaque fois sur l’écolo naturopathe, qu’elle a envie d’abattre froidement au bout de trois minutes.

L'ÉCOLO NATUROPATHE

Il jure autant par les fleurs de Bach que par les bacs de tri. Il soigne les maux du monde à grands coups de tisanes détox, huiles essentielles et de granules 15 CH. Il s’intéresse aux énergies des êtres et des astres. Prendre soin de la planète est pour lui le prolongement du soin que l’on donne au corps et à l’âme.

L'ÉCOLO DÉCROISSANTE : MOINS, MAIS MIEUX

Pour elle, les histoires de crédits carbone, de start-up greentech et de relance industrielle verte, c’est mignon deux minutes. Mais tant qu’on reste dans une logique de croissance infinie, on ne fait que verdir les marges.

Et surtout, superposer péniblement des économies de CO₂, gagnées à coups d’innovations high-tech, sur un système qui, par essence, continue d’en produire

toujours plus, ça n’a pas de sens. Et encore, ça c’est pour le carbone. Parce que pour les ressources, les terres agricoles, les matériaux, les écosystèmes... difficile de croire qu’on pourra croître indéfiniment sur une planète qui mesure obstinément 40 000 km de circonférence (bon OK, sauf si Elon finit par l’agrandir au laser).

L'ÉCOLO JANCO

L’écolo Janco, c’est très simple : il a téléchargé l’intégrale de Jean-Marc Jancovici directement dans son cortex. Il maîtrise le CO₂ par tonne, le kilowattheure par jour et par personne, et la courbe de Hubbert décrivant le pic du pétrole comme d’autres maîtrisent les paroles de *Bohemian Rhapsody*.

Pour lui, un parc nucléaire costaud, c’est le socle. Pas pour croître, non, mais pour amortir la chute : celle des flux énergétiques, de la consommation, de l’illusion de l’abondance.

Le reste ? Facile. « Dites-moi ce dont vous avez besoin, je vous expliquerai comment vous en passer. »

Il a réponse à tout, et surtout, il adore tomber sur un auditoire profane, pas encore passé par l’étape obligatoire de la conférence de 4 h 30 sur YouTube avec un son tout pourri et des slides moches... mais qui retourne quand même le cerveau. Parce que quand Janco parle, on écoute. Et quand l’écolo Janco relaie, on s’incline. Mais un conseil : ne mettez jamais un écolo Janco dans la même pièce qu’un écolo naturopathe. Ou alors avec un mur étanche.

L'ÉCOFÉMINISTE

Elle ne dit pas « il faut sauver la planète ». Elle dit : « Il faut arrêter de la violenter. » L'écoféministe, c'est celle qui a compris que l'écologie n'est pas juste une affaire de gaz à effet de serre et de panneaux solaires. C'est une affaire de rapports de domination. Et tant qu'on tolère un système qui exploite sans vergogne les corps, les terres et les ressources, on n'en sortira pas.

Elle ne milite pas « en plus » pour les droits des femmes. Elle ne rajoute pas du féminisme dans l'écologie, comme on rajoute du tofu dans une salade. Non. Pour elle, **les deux sont indissociables**. Parce que, historiquement, ce sont les mêmes mécanismes qui ont justifié qu'on réduise la Terre à une mine et les femmes à une ressource.

Pour elle, les logiques de domination qui oppriment les femmes sont les mêmes que celles qui exploitent la nature.

Autrement dit : *ce n'est pas un hasard* si on parle de « maîtriser la nature », « violer la Terre », ou « faire plier l'environnement à nos besoins ». Ce vocabulaire de la conquête, du contrôle, de la mise au service... c'est exactement celui qu'on retrouve dans le patriarcat.

Elle montre que ce qu'on a historiquement associé au féminin – le soin, la sensibilité, la nature, l'intuition, le cycle... – a été relégué au rang de tâches secondaires, invisibles ou gratuites. Ces rôles, construits et assignés par le patriarcat, sont pourtant essentiels à la vie et au maintien des écosystèmes. Le travail du care (éducation, santé, alimentation, etc.) en est l'exemple parfait : vital, mais mal valorisé. Tiens donc, comme la nature...

L'écoféminisme revendique leur revalorisation comme piliers d'un monde durable. En soirée, après que l'écolo industrielle a soulevé le couvercle des chaînes de carbonation pendant deux heures, l'écoféministe va retourner le débat en demandant : « À quoi bon sauver le monde, si c'est pour le laisser tel qu'il est ? »

L'ÉCOLO POLITIQUE : IL FAUT UNE LOI POUR QUE ÇA BOUGE

Lui, il sait que rien ne changera sans un vrai courage politique. Son cœur bat au rythme des réformes structurelles.

Il croit au pouvoir des lois, des règlements, des grandes orientations. Il rêve d'une fiscalité écologique, d'une planification écologique, et, souvent d'une VI^e République. Il fulmine devant les demi-mesures, les reculs, les lobbies qui tiennent les manettes pendant que la planète brûle.

Il croit encore, un peu, aux partis. Quand arrivent les présidentielles, il passe six mois en ébullition, à comparer les programmes, distribuer des tracts, se battre dans les commentaires Facebook. Puis, passé le mois de mai, il entre dans six mois de grave dépression, avant de finir par reprendre du poil de la bête et du commentaire LinkedIn pour critiquer le nouvel élu à la sortie de son état de grâce.

C'est d'ailleurs pile à ce moment-là que l'écolo systémique débarque, avec ses gros sabots de madame-je-sais-tout, pour lui expliquer que voter ne sert à rien.

L'ÉCOLO SYSTÉMIQUE : CASSER LE JEU

Pour elle, le problème, ce n'est pas un détail du système : c'est le système lui-même. Croissance infinie, extraction illimitée, profit maximal – ce logiciel, elle veut le désinstaller. Radicalement.

Elle parle de bifurcation, de basculement, de changement de paradigme. Certains la trouvent extrême. Mais elle se sent juste lucide.

Au fond, presque tous les autres écolos sont un peu d'accord avec elle. Mais sa botte secrète, c'est cette capacité à décrire, par le menu, tout ce qui fait qu'aucune initiative ne pourra fonctionner tant que le système restera... le système.

Le gros point positif, c'est que les faits finissent toujours par lui donner raison. Le gros point négatif, c'est qu'on finit souvent par avoir envie de se flinguer après deux heures à discuter avec elle.

Enfin... sauf l'écolo foncièrement optimiste : le technosolutionniste. Lui, il garde le sourire en toute circonstance.

L'ÉCOLO TECHNOSOLUTIONNISTE : LA FOI EN L'INNOVATION

Pour lui, l'avenir se construira avec de nouvelles machines, pas avec la vision rabougriée et pessimiste des écolos décroissants. Son espoir, c'est la loi de Moore – cette idée que le progrès technique permet de miniaturiser, de réduire l'impact, d'augmenter l'efficacité de tous nos procédés. Ce qui fait qu'en 2060, le monde sera radicalement différent de celui qu'on connaît aujourd'hui.

Dos au mur, l'être humain finit toujours par trouver une solution. Par son génie. Par une percée. Par une invention. Parce

que, pour lui, le dérèglement climatique est avant tout un problème technique. Et à tout problème technique, sa solution technique.

Captation du carbone, fusion nucléaire, intelligence artificielle pour optimiser les réseaux énergétiques : il est à l'affût. Il lit les rapports du GIEC, mais aussi ceux de McKinsey. Et il investit dans des innovations vertes avec son PEA.

Parfois, les autres le trouvent un peu naïf. Il leur répond qu'il est plus utile de construire des solutions que d'interdire des plaisirs. Que la croissance peut être verte. Et qu'on ne sauvera pas la planète avec des bougies et des cabanes.

L'ÉCOLO NATURALISTE : LE RETOUR À LA TERRE

Et puis, il y a elle.

Elle qui a lâché la ville, les écrans, les débats. Elle cultive son jardin, au sens propre. Elle vit lentement, simplement, en accord avec les saisons. Convaincue que l'humain a besoin de nature pour survivre. Pas pour faire joli dans un PowerPoint, mais pour respirer, manger, sentir, vibrer. Son écologie, elle la vit comme une reconnexion. Pas comme une contrainte.

Elle travaille dehors neuf heures par jour, mais ça ne lui pèse pas. Parce que cette reconnexion à la terre, c'est ce qui la rend heureuse. Elle accepte d'avoir froid l'hiver et chaud l'été. Et son smartphone lui sert essentiellement à garder le lien avec ses frères et sœurs de la ville – au teint pâle et à l'asthme prononcé.

Mais attention : il ne faut pas la confondre avec l'écolo naturaliste, qui a juste du mal avec la notion de slip, et pour qui la

connexion à la nature doit se faire avant tout par une connexion directe et sans intermédiaire entre la peau et le sable.

Parfois, l'écolo naturaliste passe un coup de fil à son cousin éloigné : l'écolo survivaliste.

L'ÉCOLO SURVIVALISTE

Lui, il a une vision bien précise de l'avenir : cataclysmique.

Il en est intimement convaincu, la société telle qu'elle existe est programmée pour s'effondrer. Donc, il se prépare en conséquence : conserves, médicaments, filtres à eau, outils d'autonomie, parfois même des armes. L'écolo survivaliste anticipe le basculement dans un monde post-apocalyptique où seules compteront l'autonomie et la résilience individuelle.

L'écolo survivaliste se tient en marge du système. Il se voit souvent comme éclairé par une vérité que les autres refusent de regarder en face. Parfois raillé, il préfère rester discret sur ses installations, ses plans, ses stocks. Parce qu'il n'a pas envie d'être pris pour un illuminé.

Mais au fond, il le sait : les dingues, ce sont assurément les autres.

Et puis entre nous, on a tous, quelque part dans un coin du crâne, cette petite idée qui trotte : *et si, un jour, tout ça finissait vraiment par s'effondrer...*

L'ÉCOLO COLLAPSOLOGUE

D'ailleurs, à propos d'effondrement, il existe encore une autre branche de la même famille : l'écolo collapsologue. Elle, elle ne se contente pas de se préparer à la fin du monde, elle la théorise. Elle pense que la dégradation des écosystèmes, le dérèglement climatique et les crises

sociales et économiques sont inévitables et qu'elles vont aboutir à un effondrement global (qui, d'ailleurs, a déjà commencé). Selon elle, la civilisation telle que nous la connaissons est sur le point de s'effondrer sous le poids de la complexité du système mondial humain.

Contrairement au survivaliste, qui se prépare en stockant des réserves physiques, la collapsologue préfère investir dans la compréhension des mécanismes de ce déclin et dans les stratégies collectives d'adaptation. Elle croit en l'importance de la résilience communautaire, mais toujours avec l'idée d'une reconquête après l'effondrement, comme un retour à des modes de vie plus simples et plus proches de la nature.

Parfois perçue comme une catastrophiste, l'écolo collapsologue n'est pourtant pas sans espoir : elle veut simplement que l'humanité s'adapte pour affronter l'effondrement du système-monde en limitant les turbulences. Une fois passé le cycle du deuil (déli, colère, marchandage, dépression, acceptation), la collapsologue aspire à vivre une existence heureuse, car l'effondrement n'a pas forcément besoin d'être négatif : il peut représenter une transition vers une société plus juste et plus robuste.

L'ÉCOLO ANIMALISTE

Lui, son créneau, c'est la défense des animaux. Végan absolu, il ne se contente pas d'éviter la viande, le lait et les œufs : il fait aussi attention à tout ce qui peut potentiellement être la conséquence de l'exploitation animale (cuir, laine, miel, colle à base de poissons, bonbons à la gélatine, cirage...).

Même son chien est végétarien. Ses chaussures sont faites en fibres de cactus recyclées, par une coopérative équatorienne labellisée « zéro cri de mammifère ».

Ce n'est pas un choix alimentaire, c'est une éthique de vie. Il lit les étiquettes comme d'autres lisent les astres et il pleure intérieurement chaque fois qu'on lui propose un cappuccino avec « juste un peu de lait, allez ». Il ne comprend pas pourquoi on s'indigne de la fourrure mais qu'on trouve encore « normal » de tuer un veau pour sa tendresse.

Parfois moqué, parfois admiré, il avance, inébranlable, sur son chemin de compassion. Pour lui, toute vie compte. Même celle du moustique. Bon, sauf à trois heures du matin, dans une chambre de 12 m² sans clim.

Et, si vous trouvez qu'il va trop loin, dites-vous que c'est peut-être nous qui n'allons pas assez loin. Parce que dans 100 ans, il se pourrait bien que ce soit lui, le précurseur. Le Juste. Celui qui avait compris avant les autres que la manière dont on traite les animaux en dit long sur la manière dont on se traite, nous.

L'ÉCOLO MILITANTE

Elle, on ne la croise jamais par hasard. Elle est là *parce qu'elle a décidé d'y être*. Dans une manif, dans une AG, sur un rond-point, dans un commentaire Facebook à 23 h 47, ou dans une réunion de parents d'élèves qui, à la base, devait juste parler du goûter de Noël. L'écolo militante ne « fait pas un peu d'écologie ». Elle **milit**e. C'est-à-dire qu'elle a transformé son anxiété climatique en carburant politique.

L'écolo militante a un agenda chargé. Très chargé.

- Marche pour le climat samedi.
- Réunion d'asso mardi soir.
- Tractage jeudi.
- Commission « stratégie » lundi.
- Commission « décoloniser l'écologie » mercredi.
- Commission « on se fait des pâtes après la réunion » à peu près tous les jours.

Elle ne se demande pas *si* elle va agir, mais *où* et *avec qui*. Et surtout : contre quoi.

Elle parle couramment plusieurs dialectes militants :

- le jargon associatif (« déconstruire les imaginaires », « chaînes humaines », « rapport de domination », « allié-e-s ») ;
- le langage juridique (« recours », « moratoire », « contentieux ») ;
- et le dialecte X, qui consiste à condenser une colère parfaitement légitime en 280 caractères.

Son rapport au monde est simple : *il y a urgence*.

Et comme il y a urgence, elle a peu de patience pour :

- les demi-mesures ;
- les « oui mais c'est compliqué » ;
- les « on ne peut pas aller trop vite » ;
- et les gens qui découvrent le problème climatique maintenant, en demandant s'il n'existerait pas une solution « sans trop changer nos modes de vie ».

L'écolo militante a souvent une colère saine.

Son plus grand mérite ? Sans elle, rien n'aurait jamais bougé : aucune loi environnement, aucune prise de conscience, aucun écogeste n'aurait pu émerger. Parce que 99 % des gens n'ont même pas 1 % de son énergie, le monde va lentement.

Alors, bien sûr, l'écolo militante est souvent fatiguée.

Fatiguée d'expliquer.

Fatiguée de perdre.

Fatiguée de recommencer.

Mais elle continue.

Parce qu'au fond, elle a intégré un truc très simple : *ne rien faire serait pire que d'échouer.*

Vous vous êtes peut-être reconnu dans un ou plusieurs portraits. Peut-être dans aucun. Et c'est normal : vous êtes unique. L'écologie n'est pas une case, c'est un chemin. Et parfois, on zigzague. On évolue. On doute.

Amusez-vous maintenant à faire votre propre mix. Vous avez droit de combiner trois profils à la fois (au-delà c'est tricher). C'est bon, vous les avez ? Parfait, maintenant, vous allez devoir aussi réfléchir à vos « Jean-Michel » intérieurs.

LES JEAN-MICHEL

Bon, déjà, je dois dire que je suis désolé pour tous les Jean-Michel que j'adore et qui ont compté dans ma vie. En particulier, Jean-Michel Daniaud, le papa de ma copine d'enfance, postier d'élite, gymnaste invétéré, qui m'avait accueilli à bras ouvert chez lui à une époque où je n'avais strictement aucune conscience écologique.

Les Jean-Michel, dans ce livre, sont des personnages fictifs et caricaturaux, qui formulent des objections sur l'écologie « en général », ou sur un point en particulier.

Ils n'ont pas forcément à redire sur tout ce que l'écologie porte de façon globale, mais sont préoccupés par certains points chauds : la viande, la bagnole, la liberté d'entreprendre, la complexité administrative, la concurrence de la Chine, les éoliennes, Sandrine Rousseau, etc.

Même quand ils mettent parfois le doigt sur de vrais sujets, même quand ils sont pointus sur certains domaines (industrie, IA, agriculture, tout ça), et même quand leurs objections ne sont pas complètement idiotes, il y a un petit problème.

Si on appliquait à **la lettre** l'objection préférée de chaque Jean-Michel, l'écologie ressemblerait surtout à ça : rouler en SUV diesel jusqu'à l'aéroport, embarquer dans un 747 direction Dubaï, s'enfiler une entrecôte saignante à 10 000 mètres d'altitude, puis assister religieusement à une conférence de Laurent Alexandre expliquant comment l'intelligence artificielle va *accélérer la croissance mondiale* – et, tant qu'à faire, *mieux soigner les cancers.*

Des cancers, évidemment, favorisés par la suppression de toute régulation sur les pesticides et les particules fines. Mais bon, c'est le prix à payer pour ne surtout pas ralentir la compétitivité des entreprises. Attention toutefois : dans bien des cas, ce que racontent les Jean-Michel est **pertinent**. Et ça mérite mieux qu'un haussement de sourcil circonspect.

Leurs objections révèlent souvent de vraies complexités, des angles morts, des arbitrages douloureux, des blocages politiques ou économiques bien réels. Bref, des sujets sérieux, qui méritent d'être discutés avec courage, honnêteté... et sans slogans prémâchés.

Maintenant, reconnaître ça n'interdit pas de **garder de l'humour**. On est déjà dans un monde suffisamment pénible pour qu'on s'interdise de rigoler un peu en chemin. J'espère donc que les Jean-Michel ne m'en voudront pas trop. Et s'ils m'en veulent... eh bien, je deviendrai leur Jean-Michel à eux, d'une certaine façon. Et ça, j'en suis pas peu fier.

Parce qu'il faut bien le dire : **nous sommes tous le Jean-Michel de quelqu'un d'autre**. Et surtout, il y a en chacun de nous un mélange instable d'écolo convaincu et de Jean-Michel réticent, qui se chamaillent en permanence dans un coin du cerveau. C'est normal. La vie est toujours plus compliquée – et plus contradictoire – que les débats Twitter en 280 caractères (oui je sais, on dit X maintenant).

Dernier point, avant qu'on me tombe dessus : j'ai fait le choix de garder le masculin pour parler des Jean-Michel. D'abord parce que, soyons honnêtes, le joyeux bordel dans lequel on patauge aujourd'hui est largement le fruit de décisions prises par des mecs depuis 200 ans. Et que le fait de continuer à baigner dedans en sifflotant doit aussi beaucoup à certaines formes de masculinité triomphante.

Ensuite parce que, très honnêtement, je n'ai pas trouvé de féminin crédible à Jean-Michel (et non, *Jeanne-Michèle*, ça n'allait pas. À l'oreille, ça sonne comme une énième start-up de cosmétiques bio-équitable-végan).

Bref, pour rendre hommage à mon genre – et par souci de cohérence narrative – cette galerie sera donc exclusivement masculine.

Préparez-vous mentalement, parce que dans ce livre, vous allez croiser une variété infinie de Jean-Michel. Et croyez-moi : il y en a pour tous les goûts. Allez, on y va.

JEAN-MICHEL ÇA-SUFFIRA-PAS

Jean-Michel Ça-suffira-pas est un écolo contrarié. Son problème est purement psychologique : à chaque fois qu'on lui présente un geste pour la planète, il le trouve dérisoire, parce que, au fond, on le sait tous : même si tout le monde adoptait ce geste, « ça réglerait pas tout ». Et ça, Jean-Michel, ça le contrarie sévère.

Que vous parliez régulation politique, végétarisme ou vélo en ville, sa réaction sera toujours la même : une moue circonspecte, presque fataliste, suivie d'une litanie d'arguments tous plus pertinents les uns que les autres pour démontrer que non, ça ne sert à rien, parce que le problème est ailleurs. En général, un Jean-Michel-Ça-suffira-pas a aussi sa propre conception du « vrai problème ». Dans 80 % des cas, le vrai problème est à piocher parmi : la démographie (l'Afrique et l'Asie qui sont 6 milliards et qui veulent tous le même mode de vie que nous), « la Chine », (qui inclut l'Inde), le socialisme (qui désigne les États ayant un taux d'imposition supérieur à celui de la Suisse), les énergies renouvelables (parce que le nucléaire, y'a que ça de vrai), ou encore le chauffage à granules (qui génère plus de de particules fines que son Hummer diesel de 3 tonnes). Dans la version « de gauche » de ce Jean-Michel, les causes profondes qu'il faut absolument tacler avant de faire quoi que ce soit d'autre sont à choisir parmi : la mondialisation, le capitalisme, les ultra-riches. Dans la

version d'extrême droite, on ira chercher toutes les sources des problèmes environnementaux dans le wokisme, l'islamisme ou le judaïsme (voire, dans une vision de sainte horreur, dans les trois combinés). De façon générale, la version de gauche et de droite s'accordent pour dire que le problème vient essentiellement des autres : les pauvres, les riches, les bobos, les boomers, les jeunes, les cons, les gens qui votent mal, ou ceux qui votent tout court, et parfois, en bonus, « la nature humaine ».

S'associe bien avec : l'écolo politique, si on est dans le cas d'un Jean-Michel ayant une vision politique du « vrai problème à régler ».

JEAN-MICHEL DIESEL

Jean-Michel Diesel n'aime pas la bagnole électrique ; pour lui, une voiture, ça doit faire un bruit de voiture, ça doit avoir un pot d'échappement, et ça doit pas prendre trois heures pour faire le plein.

Jean-Michel Diesel est favorable à l'écologie, mais ne voit pas en quoi la voiture électrique serait plus écologique que la thermique. Il y voit surtout le cheval de Troie du wokisme le plus abject, ou en tout cas une vision purement idéologique, qui a des conséquences néfastes sur notre économie : des voitures trop chères, nécessitant de trop lourds investissements (en particulier pour les systèmes de recharge) et des changements majeurs dans les habitudes de conduite. S'arrêter une heure en plein cagnard pour recharger la batterie sur une station d'autoroute blindée de mioches hurlants et baveux, alors qu'il reste 500 bornes à parcourir pour arriver à La Ciotat : très peu pour lui.

Et puis, la voiture électrique, c'est aussi faire la part belle aux chinois, qui ont pris de l'avance, et qui maîtrisent les matières premières pour concevoir les batteries. Jean-Michel Diesel a vu les mines à ciel ouvert d'extraction des « terres rares », et il est convaincu du fait que la voiture électrique, rien que pour sa fabrication, pollue plus que la thermique.

On peut toujours tenter de lui expliquer l'inverse, mais pour lui, l'ADEME, c'est juste Greenpeace avec une calculatrice : des militants doublés d'idéologues. Alors, oui, Jean-Mi Diesel, il est remonté comme un coucou, et si vous lui parlez écologie, ne liez jamais le sujet avec la voiture électrique, au risque d'ouvrir un débat... électrique, justement.

S'associe bien avec : certains écolos technosolutionnistes qui pensent qu'on trouvera bien une façon de séquestrer le CO₂ à grande échelle.

JEAN-MICHEL OUTLOOK

Jean-Michel Outlook est, au fond, un écolo trop centré sur les sujets numériques. Le fond du problème, c'est que Jean-Michel Outlook déteste la communication, la publicité, l'IA, les mails de prospection, les posts LinkedIn et, de façon générale, les marketeux du climat. Lui, il estime avoir une conscience écologique très affûtée. Du coup, s'il vous surprend en train de parler d'écologie... sur Internet, c'est fini pour vous. Pollution numérique, CO₂ du post, empreinte carbone du mail, et alors l'IA... là, c'est l'excommunication directe. Sa punchline préférée sur LinkedIn, en réponse à un post qui parle écologie : « Vos posts aussi polluent. » Rideau. Applaudissements imaginaires.

Dans ce livre, nous dialoguerons parfois avec Jean-Michel Outlook pour discuter des ordres de grandeur, afin de pouvoir nous attacher à cibler les actions qui ont le plus d'impact sur les gaz à effet de serre. Et, sans trop vouloir vous spoiler, c'est pas sur l'envoi de mails que les efforts seront les plus rentables.

S'associe bien avec : l'écolo décroissante (version low-tech), parce qu'ils partagent une méfiance profonde envers la sur-communication, la société de l'attention et la fuite en avant technologique. Avec eux, Jean-Michel Outlook peut discuter sobriété numérique et réduction volontaire des usages sans passer pour un ayatollah du mode avion.

JEAN-MICHEL PAVILLON

Jean-Michel Pavillon, c'est le rêve bien rangé : la grande maison individuelle, le jardin, le barbecue, la belle voiture pour embarquer toute la tribu le week-end *dang le Sud*, et les voyages à l'autre bout du monde chaque été – parce qu'après tout, on a bossé dur.

Problème : ce rêve se prend de plein fouet quelques *légères* dérives climatiques. Canicules, sécheresses, énergie chère, CO₂ qui s'accumule... des détails, certes, mais des détails insistants.

Résultat : le rêve de Jean-Michel Pavillon est sommé de choisir entre deux solutions inconfortables.

Soit il s'adapte à la réalité – et là, miracle, il commence à faire de la place à d'autres figures : l'écolo urbain, l'écolo industriel, parfois même l'écolo Janco.

Soit il refuse obstinément de voir le monde tel qu'il est. Et dans ce cas, il ne disparaît pas : il se transforme. Il glisse doucement

vers d'autres formes de Jean-Michelisme, plus crispées, plus bruyantes, plus défensives... celles que nous allons joyeusement disséquer dans les pages qui suivent.

S'associe bien avec : tout type d'écolo en fonction des concessions qu'on est prêt à faire sur le modèle standard d'une vie réussie.

JEAN-MICHEL J'AI-UN-COUSIN

Jean-Michel J'ai-un-cousin ne débat pas avec la science. Il la corrige. Les scientifiques parlent en moyennes? Lui parle de son cousin. Les études montrent une tendance lourde? Lui parle de ce qu'il a vu hier après-midi. Les statistiques portent sur des millions de personnes?

« *Oui mais attends, moi je connais quelqu'un...* »

Et c'est là que tout s'arrête.

Parce que dans la hiérarchie des preuves de Jean-Michel J'ai-un-cousin, il y a un ordre très clair.

1. Son vécu.
2. Le vécu de son cousin.
3. Le reste du monde (optionnel).

La vraie vie, selon Jean-Mi, c'est la sienne, celle de son cousin, et celle de trois collègues de boulot qui « s'y connaissent ».

Tout le reste, ce sont des abstractions d'intellectuels hors-sol, probablement parisiens, sûrement subventionnés, et manifestement incapables de comprendre comment *ça se passe vraiment, dans la vraie vie des gens*.

En pratique, Jean-Michel J'ai-un-cousin peut démonter n'importe quelle analyse scientifique en une phrase qui commence par « *Pourtant, mon cousin...* »

Peu importe le sujet. Climat, vaccins, chômage, immigration, voitures électriques,

nucléaire, biodiversité. Si une étude dit A, mais que son cousin vit B, alors l'étude est fausse.

La NASA ment? Possible. Les scientifiques exagèrent? Probable. Mais son cousin, lui, ne ment jamais.

D'ailleurs, détail intéressant : Jean-Michel J'ai-un-cousin compte, dans ses ascendants éloignés, le bon vieux saint Thomas. Sauf qu'à la différence de Thomas, qui demandait à voir *pour croire*, Jean-Michel demande surtout que ça ressemble à ce qu'il croit déjà.

Et si la réalité ne rentre pas dans son vécu personnel... c'est la réalité qui est mal faite.

S'associe bien avec : l'écolo naturopathe, avec qui il aura des discussions passionnantes sur les ondes négatives de la 5G, le lait de vache qui tourne à proximité des éoliennes, et cette étrange sensation que, quand même, « on ne nous dit pas tout ».

JEAN-MICHEL PIB

Jean-Michel PIB n'a pas vraiment peur du changement climatique. Ce qui l'angoisse, ce sont les classements.

Enfin... surtout le déclassement. Le décrochage. La glissade de la France dans les tableaux Excel internationaux, là où on passe de la colonne « pays sérieux » à la colonne « pays qui avaient du potentiel ». Le climat, il veut bien en entendre parler – aucun problème – à condition que ça crée de la croissance, de l'activité, du chiffre, bref : du PIB.

En revanche, il y a une chose qu'il ne supporte pas : les discours décroissants.

Pendant que lui scrute fébrilement le taux de croissance trimestriel de l'économie française, entendre des zozos expliquer qu'il faudrait *faire décroître le PIB*, ça le

rend immédiatement chafouin. Voire franchement nerveux.

Le fossé entre Jean-Michel PIB et l'écolo décroissant est si large qu'il est quasiment impossible de lancer la discussion. Il n'a pas de temps à perdre avec ce qu'il perçoit comme des économistes de pacotille, qu'il imagine volontiers en train de jouer du tam-tam en dreadlocks autour d'un feu de camp.

À tout prendre, il préfère encore les joueurs de pipeau invités sur BFM. Il en connaît les limites, certes, mais au moins, eux parlent croissance sans rougir.

Et pourtant.

Jean-Michel PIB et l'écolo décroissant ont un point commun majeur : ils pensent l'écologie par l'économie.

Simplement, ils ne regardent pas le même point de départ.

L'un raisonne à partir de la transformation des ressources : produire, transformer, optimiser, croître. L'autre part de leur disponibilité : finitude, contraintes physiques, limites planétaires.

En résumé, ce n'est pas un désaccord moral. C'est un choc de prismes.

Presque un combat philosophique.

L'économie contre la physique.

S'associe bien avec : l'écolo technosolutionniste, qui partage, comme lui, le souhait de trouver une solution au problème environnemental sans rien changer à nos modes de vie...

N.B. : Jean-Michel PIB a un cousin germain qui s'appelle Jean-Michel Moyen-Âge, qui a peur de la décroissance parce qu'il pense que c'est un retour à l'époque de Godefroy de Montmirail. Que je trépasse si je faiblis !